

VAYIGACH

5773



n°150

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yehouda se présente devant Yossef pour demander la libération de Binyamin, se proposant lui-même comme esclave à la place de son frère. Témoin d'une telle loyauté envers leur frère, Yossef révèle son identité à ses frères : « Je suis Yossef », dit-il, « Mon père est-il encore vivant ? ».

Les frères de Yossef sont stupéfaits. Ils sont pris de remords et de honte. Toutefois, Yossef les réconforte : « Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici », leur dit-il, « mais c'est Hachem. Tout cela a été ordonné d'En-Haut pour nous sauver, ainsi que toute la région, de la famine ».

Les frères retournent précipitamment en terre de Canaan pour annoncer la nouvelle à leur père. Yaakov, fou de joie, descend en Egypte avec ses fils et leur famille soixante dix âmes en tout et retrouve son père après 22 ans de séparation. Sur la route vers l'Egypte, Hachem se révèle à lui et lui promet : « Ne crains pas de descendre en Egypte car je ferai de toi une grande nation.

Je descendrai avec toi en Egypte et Je t'en ferai remonter ». Yossef accumule les richesses d'Egypte en vendant de la nourriture et du grain pendant la famine. Pharaon donne à Yaakov et sa famille la région de Gochène pour s'y installer. Les enfants d'Israël prospèrent dans l'exil d'Egypte.



Feuillelet dédié à la réussite matérielle et spirituelle de Rivka DAHAN



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Yossef reconnaissant aux... Egyptiens ?

Béréchit (47,22) : "Seul le domaine des prêtres, il ne l'acquies point...?"

Les prêtres égyptiens furent les seules personnes dispensées de vendre leurs terres à Yossef.

En effet, lorsque le Pharaon voulut le nommer vice-roi, les prêtres plaidèrent en sa faveur, alors que ses ministres s'y opposèrent en ces termes : « Comment un homme suspecté d'avoir violé la femme de son maître peut-il régner sur l'Egypte ? » Les prêtres égyptiens suggérèrent : « Examinez l'endroit où se situe la déchirure du vêtement qu'il portait lors de l'incident : si c'est devant, cela signifie que c'est en voulant se débattre pour lui échapper, qu'elle le déchira. En revanche si c'est derrière, cela veut dire qu'elle le déchira en tentant de le retenir alors qu'il s'enfuyait ! » Vérification fut faite.

Yossef, innocenté, put alors être nommé vice-roi d'Egypte. En guise de reconnaissance, Yossef ne toucha ni aux biens, ni à la liberté des prêtres égyptiens.

Les messes basses de Yossef

Béréchit (45,4) : "Yossef dit à ses frères : "Approchez-vous donc de moi » et ils s'approchèrent. Il reprit : "Je suis Yossef, votre frère, que vous avez vendu pour l'Egypte" Après que Yossef eut ordonné l'évacuation des lieux, les Egyptiens qui se retrouvèrent à l'extérieur essayèrent malgré tout de capter ce qui se disait ! Lorsqu'il dit à ses frères : "Je suis Yossef, mon père est-il encore vivant ?"

Il ne craignit d'être entendu par les Egyptiens. En revanche, lorsqu'il rappela le fait qu'ils l'avaient vendu, il le fit en sorte que personne ne puisse entendre. En effet, les Egyptiens auraient pu en déduire que ses frères étaient cruels, et que s'ils s'installaient à leurs côtés, ils pourraient leur faire du mal !

C'est pourquoi Yossef, s'adressant à ses frères, dit : « Approchez-vous donc de moi ! » Une autre explication met en jeu Binyamin : Yossef voulait, d'une part, lui cacher l'épisode désolant de sa vente afin qu'il ne puisse rien en dire à leur père, d'autre part éviter que ses frères en éprouvent de la honte. C'est pourquoi il écarta Binyamin de ses frères. Il put alors s'adresser à eux librement : "Je suis Yossef, votre frère, que vous avez vendu pour l'Egypte"

PARACHA : VAYIGACH



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16:38 • Sortie : 17:51

Villes dans le monde

Lyon	16:41 • 17:50	Nice	16:39 • 17:46	Los Angeles	16:30 • 17:29
Marseille	16:48 • 17:54	Jerusalem	16:00 • 17:20	New-York	16:14 • 17:18
Strasbourg	16:18 • 17:30	Tel-Aviv	16:19 • 17:21	Londres	15:36 • 16:53
Toulouse	17:03 • 18:09	Bruxelles	16:21 • 17:37	Casablanca	17:09 • 18:08



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Une vieillesse uniquement... physique

Béréchit (47, 9) : "Les jours des années de mon passage sont de cent trente années..."

On raconte sur l'auteur du livre "Cha'agat Arié" Rabbi Arié Leib qu'on lui avait demandé d'être décisionnaire à Metz, alors qu'il avait près de soixante-dix ans. Quand il y arriva, il apprit que plusieurs membres importants de la communauté n'étaient pas satisfaits qu'on leur donne un Rav aussi âgé. Pendant le Chabbath Paracha Vayigach, il donna en public son premier cours à la grande synagogue de la ville, et dit : «Dans la paracha de la semaine, il est raconté que lorsque Ya'akov est venu en Egypte, Pharaon lui a demandé combien d'années il avait vécu. Ya'akov lui a répondu "Les jours des années de mon passage sont de cent trente années, les années de ma vie ont été peu nombreuses et mauvaises, et n'ont pas atteint le nombre des années de mes pères dans le pays de leur passage". Apparemment, il y a de quoi s'étonner : quelle importance cela peut-il avoir pour Pharaon de savoir l'âge de Ya'akov ? Et deuxièmement, pourquoi Ya'akov donne-t-il une réponse tellement longue à cette question, et ne se contente-t-il pas de dire : «J'ai cent trente ans» ? C'est que Pharaon voyait parfaitement qu'avec l'arrivée de Ya'akov dans son pays, les années de famine s'étaient interrompues, et que le pays d'Egypte connaissait la bénédiction d'une grande abondance. Mais il craignait que cette abondance ne soit attribuée à l'Egypte que pour une courte période, puisque Ya'akov était déjà très vieux. Ya'akov, lui répondit longuement : les années de mon passage sont de cent trente ans, et dans notre famille cet âge n'est pas considéré comme tellement vieux. Et si tu demandes pourquoi j'ai l'air si âgé, c'est parce que «les années de ma vie ont été peu nombreuses et mauvaises», à cause des nombreux malheurs et du chagrin qui ne me quittait pas. Rabbi Arié Leib expliqua à l'assemblée d'une voix puissante. Il se peut qu'aux yeux de beaucoup d'entre vous, j'aie l'air vieux et épuisé, mais en réalité la vieillesse m'a assailli avant l'heure à cause des privations et de la pauvreté. Mais je vous promets qu'avec l'aide de Dieu, je dirigerai votre communauté pendant de nombreuses années ses paroles s'accompliront intégralement, car le puissant Rav resta à la tête de Metz pendant plus de vingt ans, jusqu'à son dernier jour.



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



rav Mordekhai ELIAHOV



AU "HASARD" ...

Où est le Machia'h, je désespère !!

Question de Marc :

"J'ai vraiment cru en la venue de mashiah avant la fin des fêtes mais rien, je désespère !"

Réponse du Rav Chaya :

"C'est vrai que Machia'h ne s'est toujours pas dévoilé, mais tout le monde sent que c'est très très proche tout le monde comprend qu'il suffit d'une petite étincelle de rien du tout pour mettre le feu aux poudres :

- En Syrie, la situation est telle qu'elle peut rapidement provoquer une guerre mondiale entre l'Amérique d'une part et la Russie, l'Iran et la Chine d'autre part - Indépendamment de cela, au mois de février, l'Iran aura la bombe atomique et il est clair que ni Israël, ni l'Amérique ne laisseront faire une chose pareille.

En deux mots, c'est vrai qu'il n'y a rien, mais à mon humble avis (qui a toujours été faux jusqu'aujourd'hui), c'est le calme qui précède la grosse grosse tempête. D'ailleurs, un grand rabbin de Bné Brak a dit il y a quelques semaines que dans quelques semaines éclaterait une guerre mondiale, et puis immédiatement après aurait lieu la guéoula : ceux qui feront téhouva seront sauvés ; les autres pas. A bon entendeur A très bientôt, je l'espère au Beth Hamikdash avec Machia'h."



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Qu'est-ce qu'un Juif, Maman ?

Elle n'avait rien de particulier mais elle était juive et c'était tout ce qui comptait. Ses yeux verts pétillaient d'intelligence, son visage rayonnant de bonté était balayé d'une mèche de cheveux bruns foncés. Mais elle était juive et ses camarades de classe ne s'embarrassaient ni d'intelligence ni de bonté. Puisque Katya Umansky était juive, c'était leur privilège de la taquiner, de lui faire honte et de lui faire mal. Chaque jour, de nouveaux tourments.

Personne ne voulait devenir son amie ; durant les récréations, on l'ignorait ou, pire, on lui lançait des pierres, on la heurtait avec les cartables, on l'affublait de surnoms cruels mais elle ne pleurait pas.- Maman ! C'est quoi un Juif ? demandait-elle un jour à sa mère qui avait toujours réponse à tout.- Ce n'est pas important, Katya ! se contenta de répondre sa mère, peu loquace cette fois-ci.- Est-ce que je suis j enfin, ce mot, Maman ? Maman se baissa, caressa le menton tremblant de sa fillette et continua : «Ce n'est pas cela qui est important, ma fille. Ce qui compte, c'est d'être une bonne personne !» Katya hocha la tête : la question restait brûlante mais elle se voyait obligée de la glisser au fond de son cœur, avec tant d'autres questions.

Comme elle aurait voulu que ses cheveux châtain deviennent blonds en une nuit ! Que ses yeux noirs deviennent bleus pour qu'elle puisse enfin se débarrasser de cette terrible infirmité qu'on appelait juif.

Oui, cela devait être une maladie honteuse. Elle grandissait, elle apprit à vivre avec sa peine, ses camarades apprirent à contenir leur hostilité. Après tout, Katya faisait partie de l'intelligentsia soviétique, l'élite de la société qui possédait connaissances et compréhension de la culture, de l'histoire et de la réalité.

Chez ses parents, des intellectuels discutaient de l'avenir du monde, de la foi dans le communisme de l'U.R.S.S., de nouveaux livres, des nouvelles du monde. Comme une éponge, elle absorbait tout mais gardait ses questions. C'est à l'université que l'incroyable arriva : Galya Alexandra l'élégante et populaire Galya devint son amie.

Grande et mince, Galya avait les cheveux blonds et les yeux bleus et Katya se sentait si bien en

sa compagnie. Bien habillée, toujours à la pointe de la mode, Galya était aussi extrêmement intelligente ; ensemble elles lisaient les mêmes livres, assistaient aux mêmes films et aux mêmes concerts de musique classique. Enfin Un soir, alors qu'elle cherchait un livre dans la salle à manger, elle entendit ses parents discuter avec sa grand-mère dans la cuisine.

Celle-ci suggérait, à voix basse, de changer le passeport de Katya, elle envisageait de proposer un pot de vin à l'employé de l'état civil afin qu'il change la cinquième ligne, celle où il était écrit : «Yevrei», juif, en guise de nationalité. Katya était stupéfaite. Pourquoi cela ? Et pourquoi justement sa grand-mère alors que celle-ci parlait encore le yiddish, jeûnait Yom Kippour et mangeait de drôles de galettes qu'on appelait Matsot durant la semaine de Pessa'h ? Au fond, sa grand-mère voulait éviter à Katya toutes les difficultés qu'elle-même avait subies pour survivre en Sibérie sous Staline. Mais Katya ressentait un appel spirituel, elle recherchait D.ieu. C'est alors que Galya lui suggéra de visiter un monastère. L'idée plut à Katya.

Si elle pouvait se débarrasser du judaïsme comme semblait suggérer sa grand-mère elle essaierait la religion russe.- Que dois-je faire ? demanda Katya, anxieuse.- Tu n'as qu'à m'imiter ! répondit Galya. Et Katya s'y appliqua du mieux qu'elle put. Galya s'approcha du prêtre : «Père ! Bénissez-moi !» Elle avait baissé la tête ; le prêtre avait mis ses mains sur son front et l'avait bénie. Katya n'avait qu'à faire de même. Mais elle se sentait submergée par un sentiment de dégoût.

Elle ne comprenait pas pourquoi. Sans un mot, elle s'approcha du prêtre, baissa les yeux mais elle ne pouvait se résoudre à baisser la tête.

Elle se sentait faiblir. Le prêtre la regarda avec colère : «Que fais-tu ici ? criait-il enragé. Sois maudite ! Sale juive ! Je ne veux plus te voir !» Etre ainsi interpellée par un homme supposé être un modèle de bonté la stupéfia. Elle ne savait plus comment réagir : rire ou pleurer ? Toutes ses questions de petite fille resurgissaient, avec une vague réponse :- Merci, oh D.ieu ! murmura-t-elle. Cet homme m'a montré qui je suis vraiment ! Donc elle était juive. Mais qu'est-ce que cela signifiait ?

La réponse lui vint par un groupe d'étudiants juifs qui lui demandèrent d'écrire une pièce sur la dissidence juive. Pour cela, elle se rendit à la synagogue Marina Rochtsa à Moscou.- Monsieur ! s'adressa-t-elle à l'homme barbu qui l'accueillit. J'écris un article sur le mouvement dissident juif et - C'est l'heure d'allumer les bougies, ma fille ! répondit l'homme, calmement. Savez-vous comment les allumer avec la bénédiction ?- Allumer les bougies ? Je ne sais pas de quoi vous parlez mais je peux le faire - D'accord. (Quelle bonté dans sa voix !)

Voici la bougie, répétez après moi ! Katya alluma la bougie et ses yeux se remplirent de larmes. D'où venaient ces larmes ? Jusqu'à présent, elle s'était toujours considérée comme forte et capable de se dominer. Que lui arrivait-il ? A travers ses larmes, elle vit l'homme lui tendre un livre de prières traduit. Les larmes continuaient.

Elle qui était si bien éduquée, si intellectuelle Elle ouvrit le livre, se sentit ridicule mais une petite voix murmurait : «C'est exactement ce qu'il te faut !» La prière se terminait, un fidèle l'invita chez lui pour le repas de Chabbat. La maîtresse de maison l'accueillit avec le sourire, le repas fut un régal pour le corps et pour l'âme «Oui je suis juive, se dit Katya, je vais faire ce qu'on me dit !»

Soudain, au fond d'elle-même, elle ressentit une sorte de gratitude envers ses anciennes camarades, envers les autorités soviétiques, envers le prêtre : «Merci ! Merci de m'avoir mise à l'écart, de ne pas m'avoir laissé devenir une des vôtres. Maintenant je sais à qui j'appartiens ! A mon peuple !»

Traduit par Feiga Lubecki / La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Le pamplemousse à la cuillère le Chabbath

Rav Ron CHAYA

Etant donné qu'aujourd'hui il arrive qu'on presse des kiwis ou des mangues pour en faire du jus, il sera interdit de les presser Chabbath pour en faire du jus. On peut manger un pamplemousse avec la cuillère bien qu'inévitablement en agissant ainsi on presse une partie du pamplemousse et on fait sortir du jus.

En effet, vu que notre intention n'est pas de faire sortir du jus mais de manger normalement, le fait que du jus sorte du pamplemousse sans que nous ayons formellement l'intention que cela se passe n'est pas interdit.

De plus, étant donné que le jus reste dans le pamplemousse, on le considère comme du jus pressé pour une nourriture ; or, d'après la halakha, du jus pressé pour une nourriture est considéré comme de la nourriture et non comme du jus, dans cette mesure il est permis de le presser pendant Chabbat.



PERLE HASSIDIQUE

"Il est impossible d'atteindre la foi en l'absence d'un sentiment de vérité"(Rabbi Na'hman de Breslev)

QUIZZ PARACHA

1. Quelles menaces Yéouda a-t-il préférées envers Yossef ?
2. Pourquoi Yéouda était celui qui a parlé en faveur de Binyamin ?
3. Pourquoi Yossef a-t-il envoyé du vin vieux à Yaakov ?

1. De le tuer.
 2. Il en avait la responsabilité.
 3. Car il rejoignit les sages

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell, Rav Ron Chaya, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU